



ENFANTINES

PUBLICATION MENSUELLE

Novembre - Décembre 1951

ECOLE DE MÉRIGNAC-ARLAC (Gironde)

**LA LÉGENDE
DU
BUISSON ARDENT**

Dessins originaux
de Pierre FOURNIER (14 ans)

N° 166

EDITION DE L'IMPRIMERIE à L'ECOLE - CANNES

Enfantines

(Nouvelle Série)

BROCHURES MENSUELLES POUR ENFANTS

CANNES A.M.

le N^o..... 25 fr. L'abonnement aux 10 N^{os} 150 fr.

Dans la même collection, mais 1^{re} série à 12 fr.

* De 6 à 7 ans. — ** De 8 à 10 ans. — *** De 10 à 12 ans.

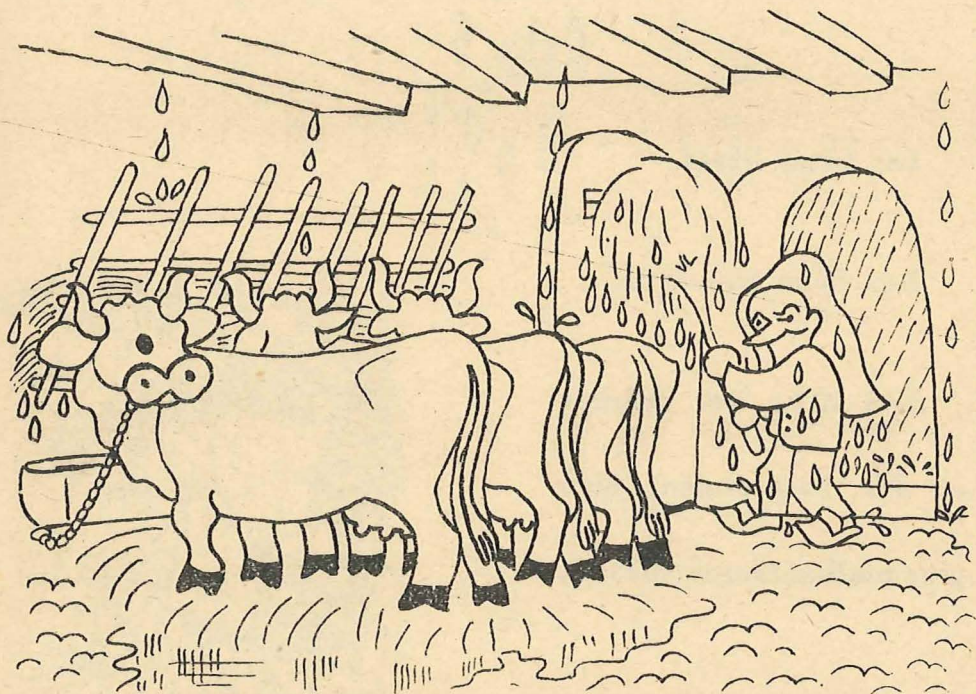
- **1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
- *2. Les deux petits rétameurs.
- **3. Récréations (poèmes d'enfants)
- **4. La mine et les mineurs.
- *5. Il était une fois...
- *6. Histoire des bêtes.
- **7. La si grande fête.
- **8. Au pays de la soierie.
- *9. Au coin du feu.
- **10. François, le petit berger.
- **11. Les charbonniers.
- **12. Les aventures de 4 gars.
- **13. A travers mon enfance.
- **14. A la pointe de Trévignon.
- *15. Contes du soir.
- **17. Le journal du malade.
- *18. La mort de Toby.
- **19. Gais compagnons.
- **20. La peine des enfants.
- **21. Yves, le petit mousse.
- **22. Emigrants.
- **23. Les petits pêcheurs.
- **24. Quenouilles et fuseaux.
- *25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
- *26. ... Malin et demi.
- **27. Métayers.
- **28. Bibi, l'oie périgourdine.
- **29. La bête aux sept têtes.
- **30. Au pays de l'antimoine.
- *31. Maria Sabatier.
- **32. Que sais-tu ?
- **33. En forêt.
- *34. L'oiseau qui fut trouvé mort.
- **35. Diables.
- **36. Le Tienne.
- **37. Corbeaux.
- **38. Notre coopérative.
- **39. Barbe-Rousse.
- **40. Chômage.
- *41. Pétoule.
- *42. Pierre-la-Chique.
- **43. Le mariage de Niko.
- **44. Histoire du chanvre.
- **45. La farce du paysan.
- **46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830.
- **47. La misère (contes).
- **48. Les contrebandiers.
- **49. Un déménagement compliqué.
- **50. Arrière, les canons !
- **51. La plaine est vaste comme une mer.
- **52. Musicien de la famine (contes).
- **53. Dans la mare du Beau-Rosier.
- *54. La Fleur d'Argent.
- **55. Au Pays des Neiges.
- **56. Le Pec.
- **57. L'Ecole d'autrefois
- **58. Histoire de Blanchet.
- **59. Bêtes sauvages.
- **60. Les Louées.
- **61. Firmin.
- *62. La naissance des jours (contes).
- *63. Anes et mulets.
- **64. Sans asiles...
- *65. Écoute, Pépée...
- *66. Grand-mère m'a dit...
- *67. Halte à la douane !
- **68. Histoires de marins.
- **69. Longue queue, plume d'or.
- **70. Grèves.
- **71. Au bord de l'eau.
- *72. Les deux perdreaux.
- *73. La petite fille perdue dans la montagne.
- *74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe.
- **75. Sur le Rhône.
- **76. Christophe.
- **77. Pâtre en Auvergne.

La légende du buisson ardent

Depuis des mois et des mois, nuit et jour, sans arrêt, il pleuvait...

Tout le monde se désolait.
Les champs étaient inondés,
Les jardins dévastés,
Les chemins et les routes disparaissaient sous l'eau.

Personne n'osait plus sortir du village tant la boue, dans les alentours, était épaisse et lourde.





Dans la forêt, les bûcherons ne pouvaient plus couper le bois.

Dans les maisons, plus de bûches sèches, plus de feu, plus de brai-se.... Les allumettes ne voulaient plus s'enflammer.

Les foyers étaient morts dans les demeures sans âme, où les familles se désespéraient.

Les bêtes libres,

Les bêtes sauvages,

Les bêtes des champs
et des bois étaient bien
plus malheureuses encore !



L'eau envahissait les
terriers,

Détrempait les grot-
tes,

Faisait s'effondrer
les murs.

Les feuilles ruisse-
lantes n'arrivaient
plus à abriter les nids.



Dans les forêts, les taillis, les clairières, les
pauvres créatures, mouillées jusqu'aux os, courbatu-

rées, souillées de boue,
se sentaient mal à
l'aise, malades, sans
entrain et sans espoir.



Toutes tristes, toutes tremblantes, elles s'en sont allées en longue file, frapper aux maisons du village.

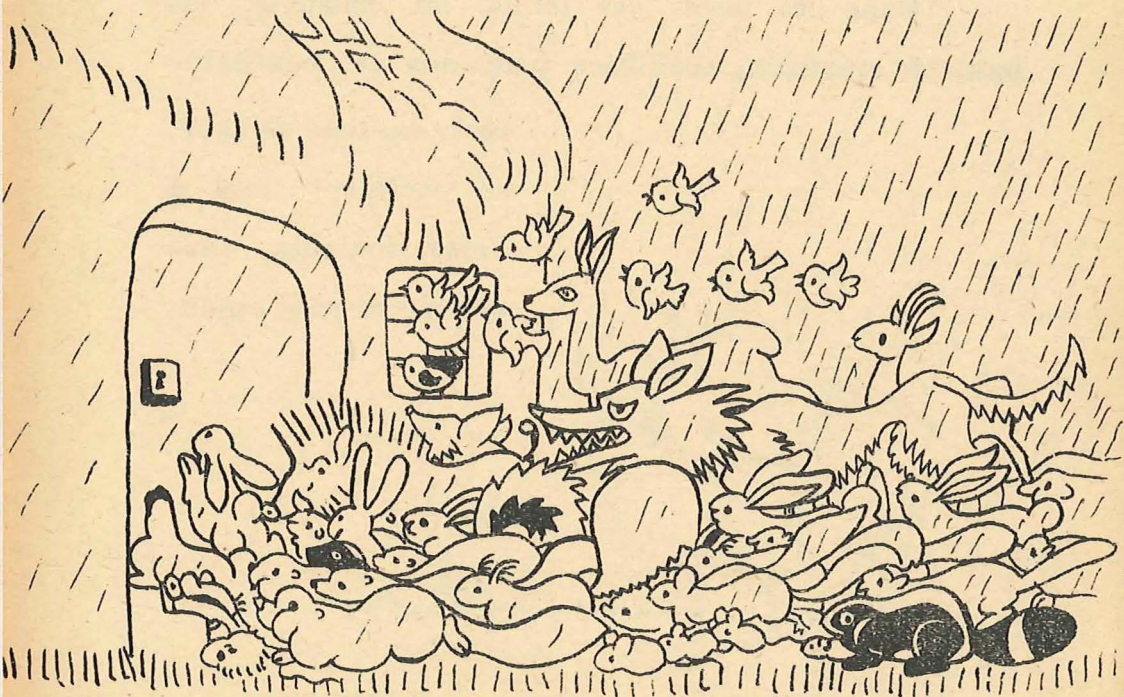
Tic, tic ! ont fait les oiseaux en tapant aux vitres de leur bec transi.

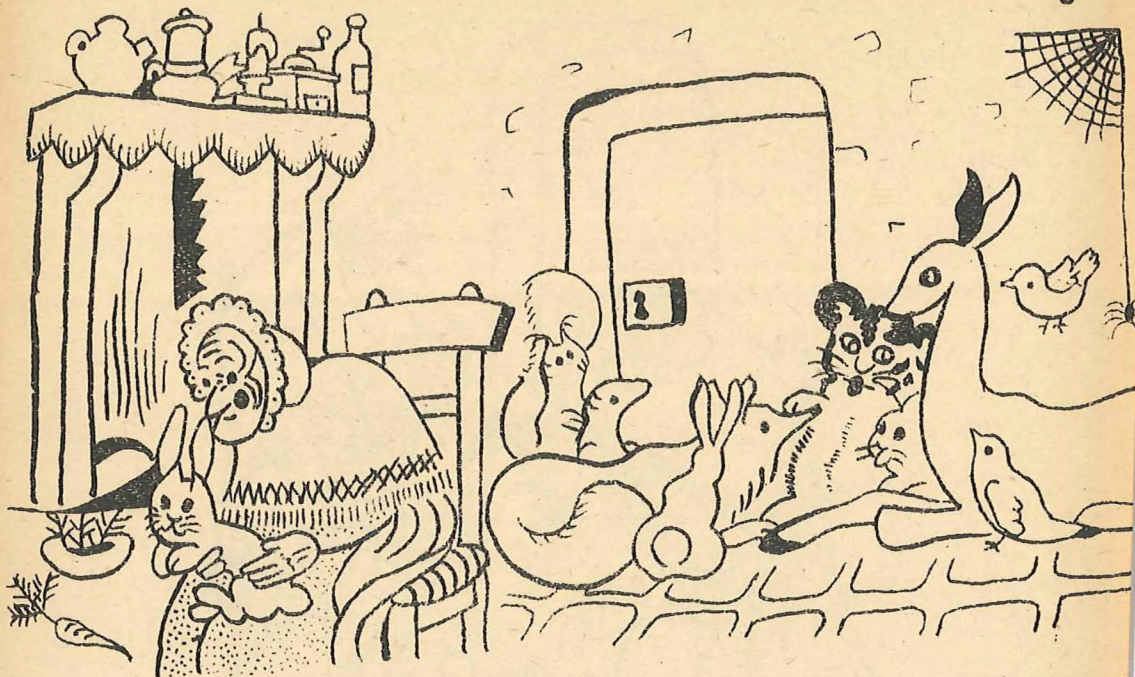
Tep, tep ! ont fait les lapins en sautant sur le pas des portes.

Ouhé, ouhé ! a fait le Renard par le trou de la serrure.

Bêhé, Bêhé ! a bramé la biche, le col levé vers la fenêtre.

Boum, bing, beng ! a fait le sanglier en heurtant les murs de ses dures défenses...





Et les portes se sont ouvertes .

Les gens avaient pitié :

— Entrez, entrez, mes pauvres bêtes !

Mais pourquoi ? L'âtre est sans feu !

La marmite est froide

Et la cendre est inerte...

Dans la grande cuisine sans chaleur tout est humide et glacé...

Les braves gens ont un cœur sensible plein de gentillesse et de bonté.

— Entrez, entrez, mes pauvres bêtes !

Et on les brosse, on les frotte, on sèche leur pelage avec de vieux linges. Tous y passent : les lapins



de garenne, la levrette au poil si doux, le sanglier tout épineux et jusqu'au hérisson qui troue tout de ses piquants...

On les réchauffe, on les câline, on leur donne à manger.

— Mangez, mangez mes pauvres bêtes !

Les bêtes se sont rassemblées pour savoir com-

ment elles pourraient venir en aide aux braves gens
qui les ont secourues.

— Que pourrions-nous faire pour eux ?

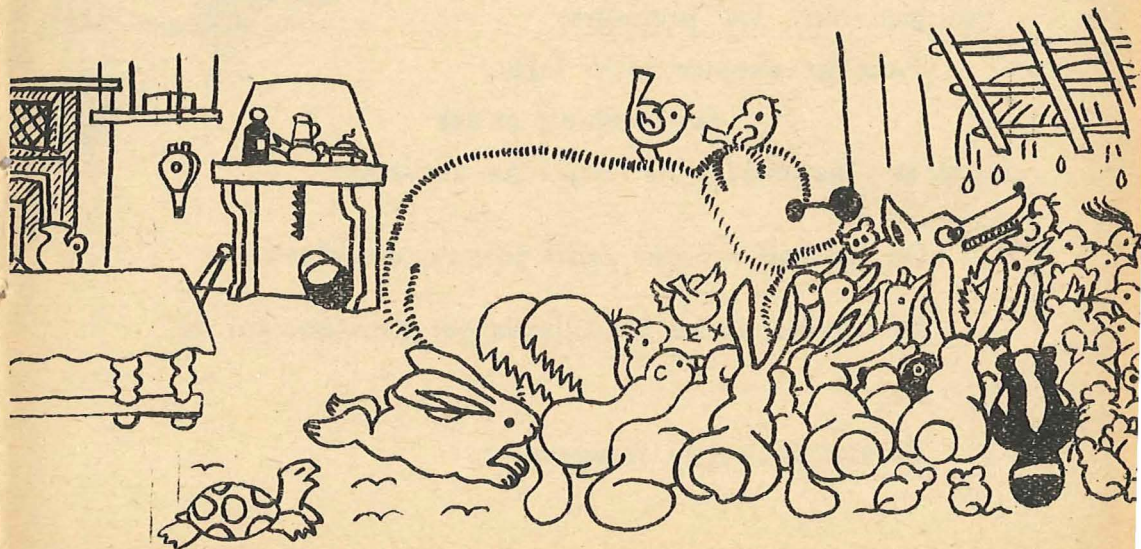
— Je sais, dit le Chat Sauvage, c'est le feu qui leur
manque le plus. C'est si triste la maison sans un bel
âtre qui flambe !

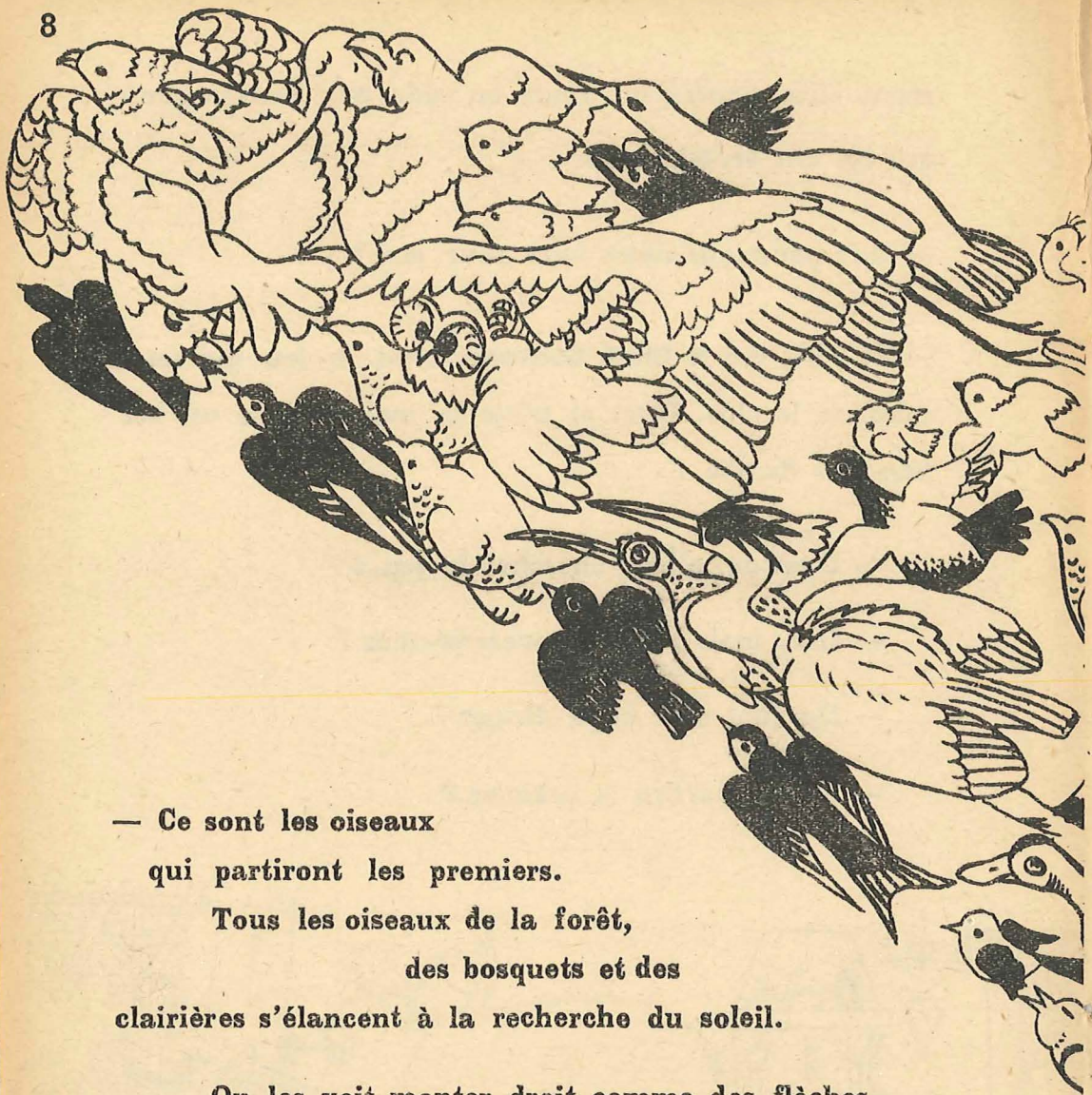
— C'est ça, allons chercher le feu !

— Oui, mais où le trouverons-nous ?

— De quel côté nous diriger ?

— Et qui partira le premier ?





— Ce sont les oiseaux
qui partiront les premiers.

Tous les oiseaux de la forêt,
des bosquets et des
clairières s'élancent à la recherche du soleil.

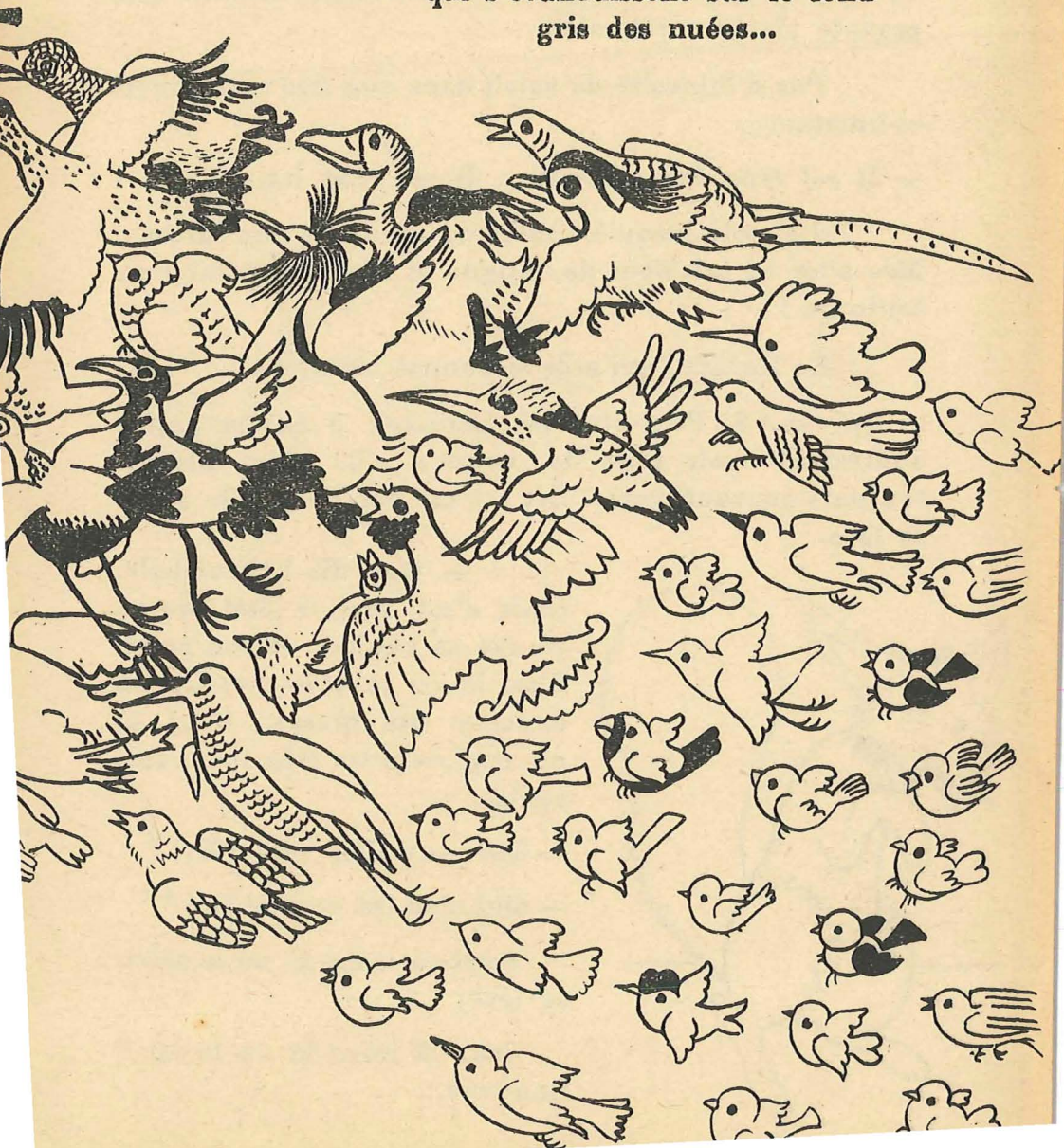
On les voit monter droit comme des flèches...

Ils traversent les brouillards qui rampent sur la
terre.

Ils atteignent les nuages...

Bientôt, ils ne sont plus que de petits points dans
l'espace...

Des grains de poussière,
qui s'évanouissent sur le fond
gris des nuées...



Ah ! Là-haut, un point noir se dessine,
grossit... se rapproche...

C'est l'hirondelle ! Elle est lourde, les ailes lasses.
Tout à coup, plouf ! Elle se laisse tomber comme une
pesante pierre sur le sol...

Pas d'étincelle de soleil dans son bec entr'ouvert
et haletant...

— Il est trop loin, dit-elle... Il est trop haut !

J'ai volé jusqu'à l'extrême limite de mes forces...
Mes ailes se brisaient de fatigue et le soleil s'éloignait
toujours !

Le Renard, qui a de si bonnes idées, dit :

— Qui sait ? Peut-être les animaux à quatre pattes
pourraient avoir plus de chance s'ils s'en allaient
toujours courant vers l'Est : c'est par là que le soleil
se lève.

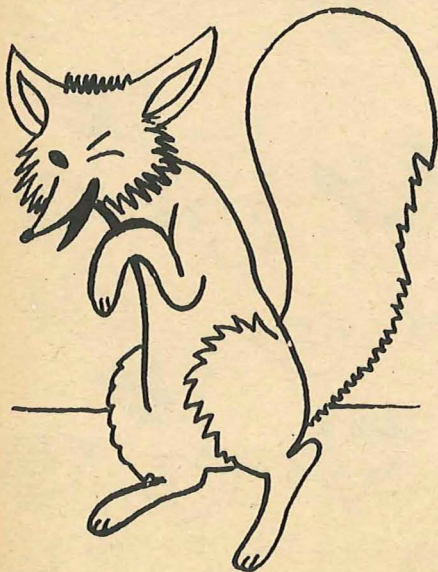
— Oui, dit l'Hirondelle,
mais c'est vers le Sud qu'on
trouve sa chaleur et son éclat.
C'est là où je vais chercher la
douceur des hivers. C'est là
où explosent les étés incandes-
cents...

— Qui veut aller vers l'Est ?

— Qui s'en ira vers le Sud ?

Ceux-ci iront là où le soleil
se lève,

Ceux-là iront là où le soleil
flamboie...



Les bêtes de l'écurie ont voulu
se joindre aux bêtes sauva-
ges et font tous leurs efforts

pour tenir pied
au gros de la troupe. Mais le
bœuf, les sabots gluants de
boue, s'embourbe
lourdement dans
les terres détrem-
pées.

Le mouton gre-
lotte dans sa laine
mouillée.

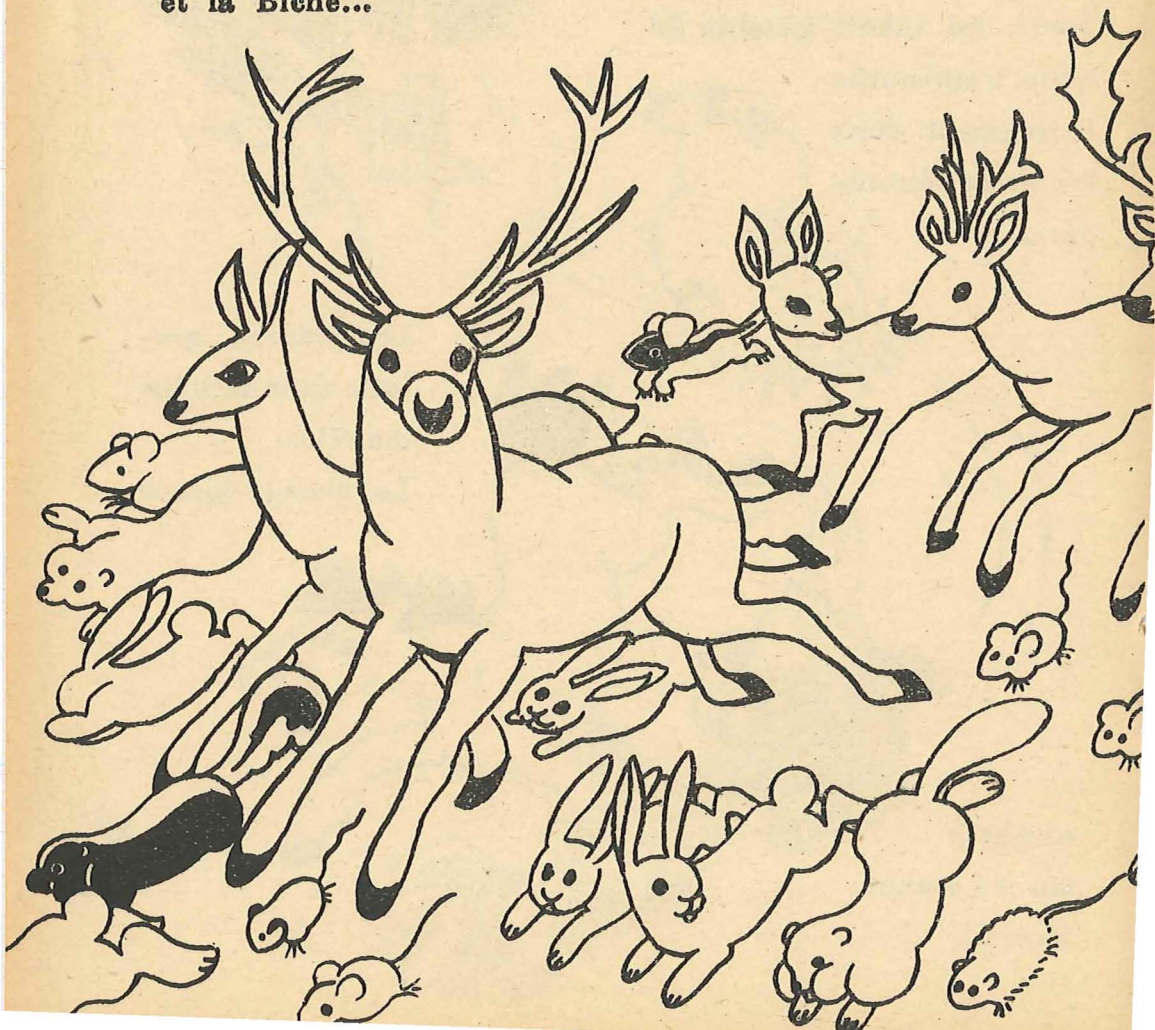
Le cheval dérape

et glisse
sur les roches
levées...

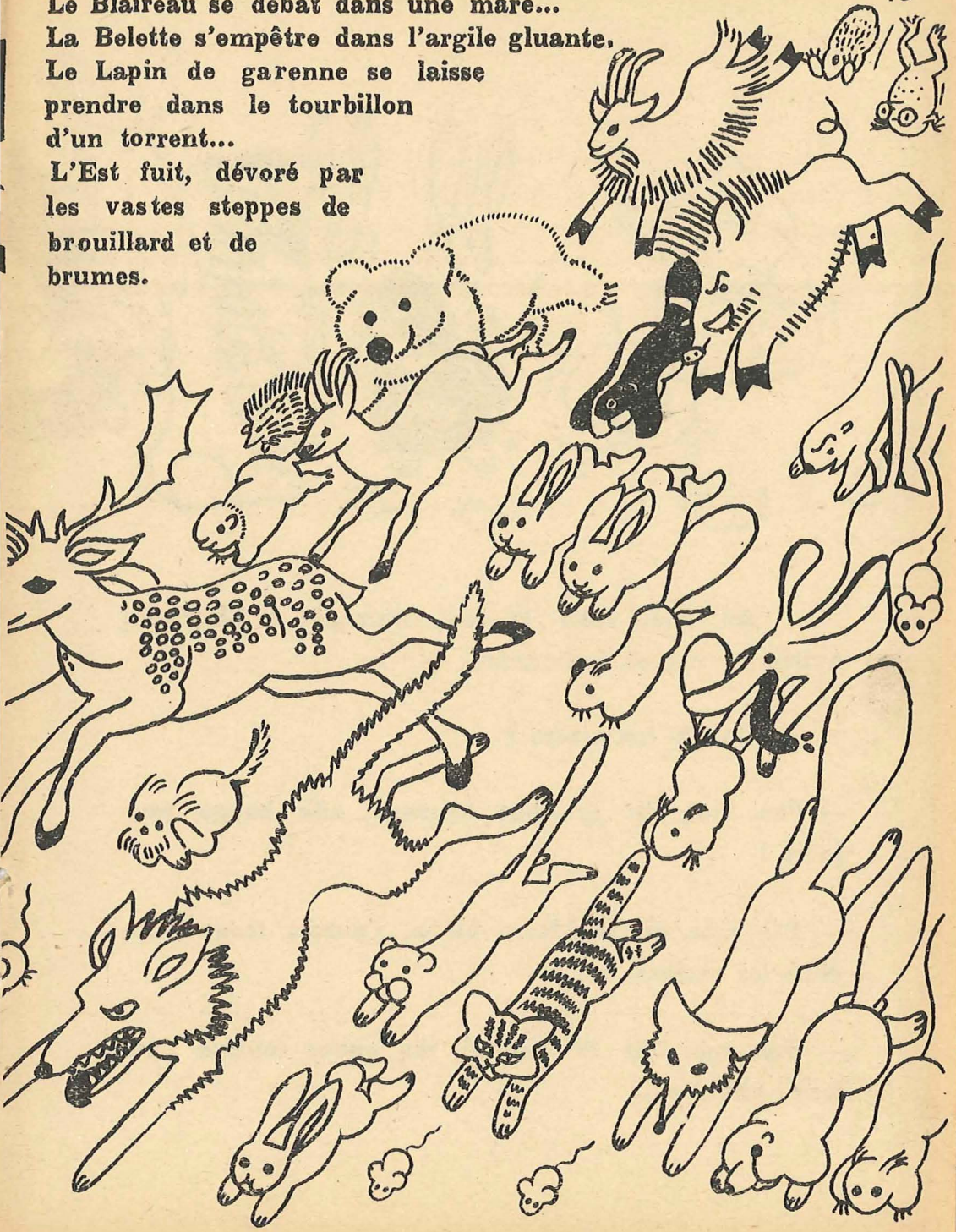


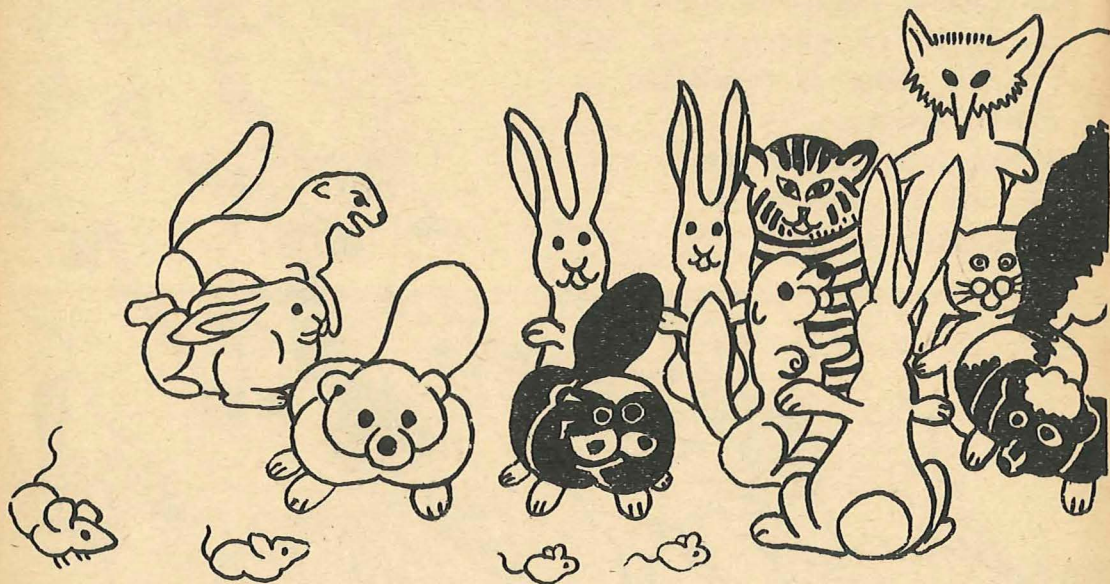
Sans prendre garde à eux, sans se retourner jamais, les bêtes sauvages foncent vers l'Est et vers le Sud... Elles franchissent les cours d'eau, traversent les forêts impénétrables, escaladent les montagnes, dégringolent dans les vallées, toujours courant, toujours courant...

Le sanglier, le premier, s'arrête au bord d'un précipice. Il est trop lourd, trop maladroit pour sauter d'un bond par-dessus le vide comme font le Chamois et la Biche...



Le Blaireau se débat dans une mare...
La Belette s'empêtre dans l'argile gluante,
Le Lapin de garenne se laisse
prendre dans le tourbillon
d'un torrent...
L'Est fuit, dévoré par
les vastes steppes de
brouillard et de
brumes.





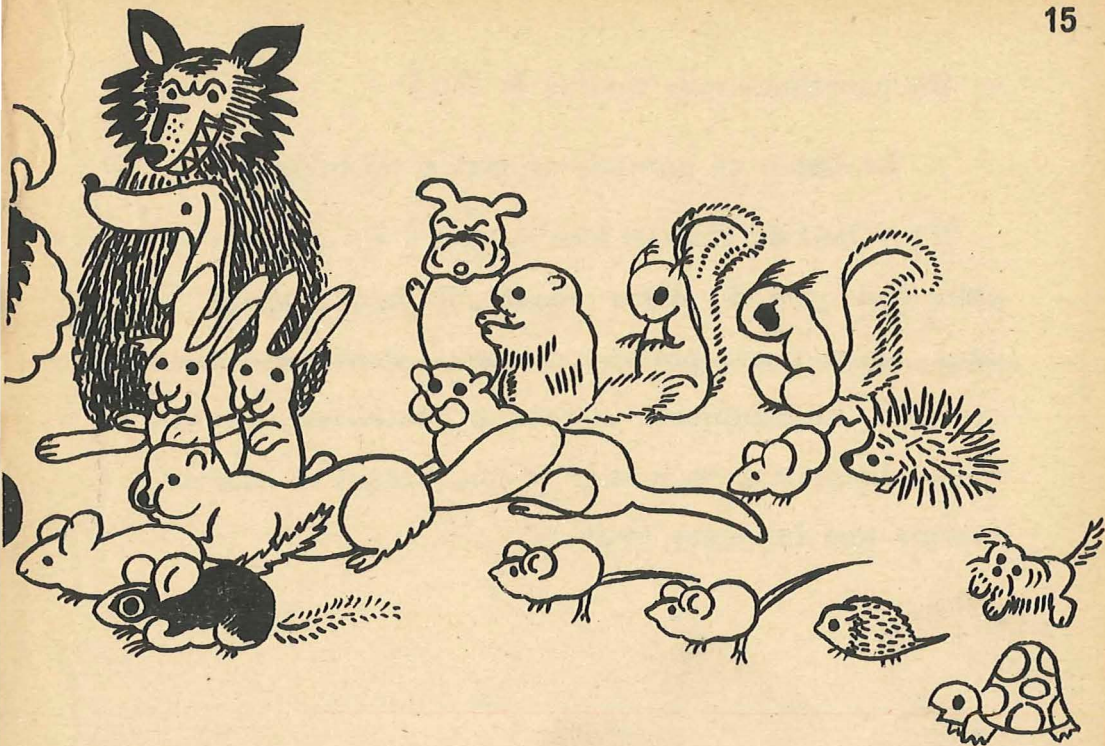
Au Sud, voici la mer, immense à l'horizon,
agitée de vagues écumantes.

Qui la traversera ?

— Pas moi, dit le Chat Sauvage, elle bouge toujours !

— Pas moi, dit le Lièvre blanc, j'aurais trop d'eau dans les oreilles.

— Pas moi, dit le Renard, ma queue touffue me ferait chavirer...



— Je vais essayer, dit le Chien...

Mais la mer est si vaste, si vaste, qu'après quelques brasses de nage, il doit bien vite regagner la côte, épuisé.

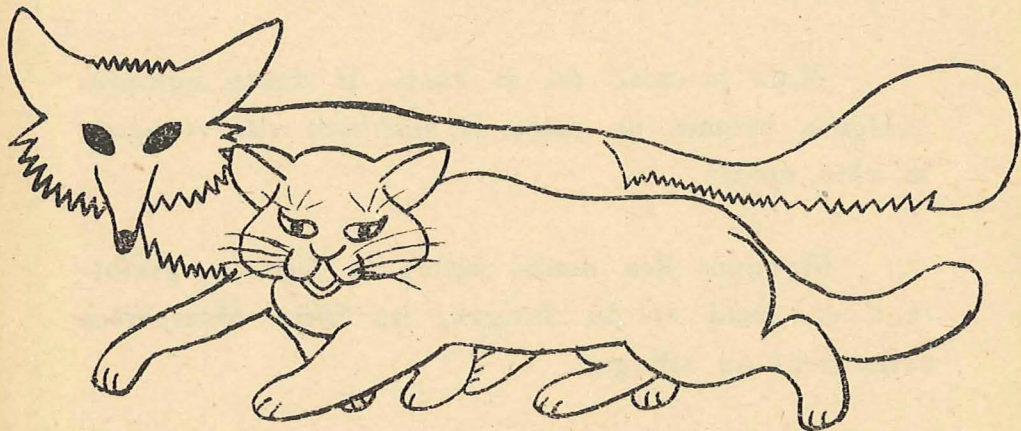
Claquant des dents, agités de frissons, grelottant de froid et de fatigue, les bêtes désespérées retournent au village.

Une fois encore, elles se rassemblent et s'interrogent :

— Où pourrions-nous trouver le feu ?

Le Lapin de garenne se met à réfléchir :

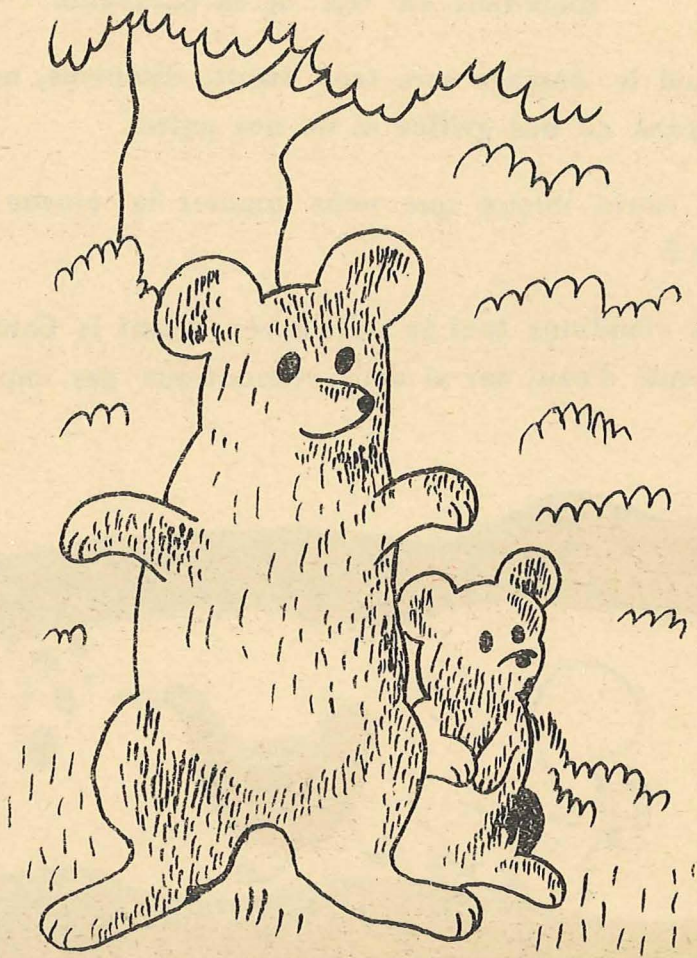
— Il y a tant de chaleur sous la terre ! En plein hiver, alors qu'il gèle à pierre fendre, il fait toujours si doux dans mon profond terrier ! Peut-être qu'en creusant suffisamment profond à l'intérieur du sol, nous pourrions y rencontrer le feu, ardent et rutilant, comme une immense braise...



— C'est très bien raisonné, dit l'ours.

Je connais pour ma part, une très vaste grotte
dont les longs souterrains vous livreront passage pour
trouver le royaume du feu.

Entrons par là ! C'est moi qui vous conduis !



A la queue leu leu, la longue file des animaux
se met en marche derrière l'Ours.

Le Lapin de Garenne,

le Lièvre,

la Taupe,

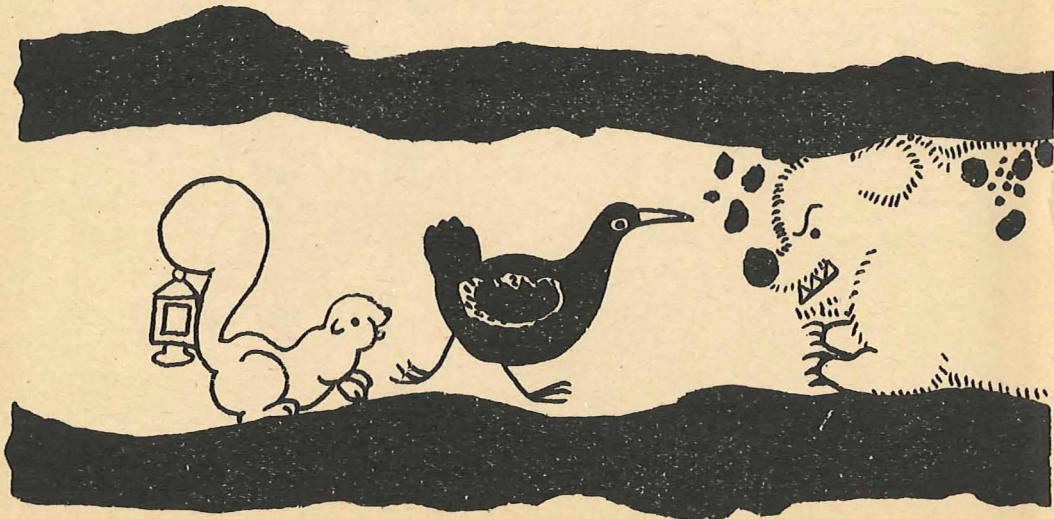
le Hérisson,

marchent en tête de la caravane.

— Quand le passage sera trop étroit, disent-ils, nous
l'élargirons de nos griffes et de nos pattes.

— Qui saura mieux que nous manier la pioche et
la pelle ?

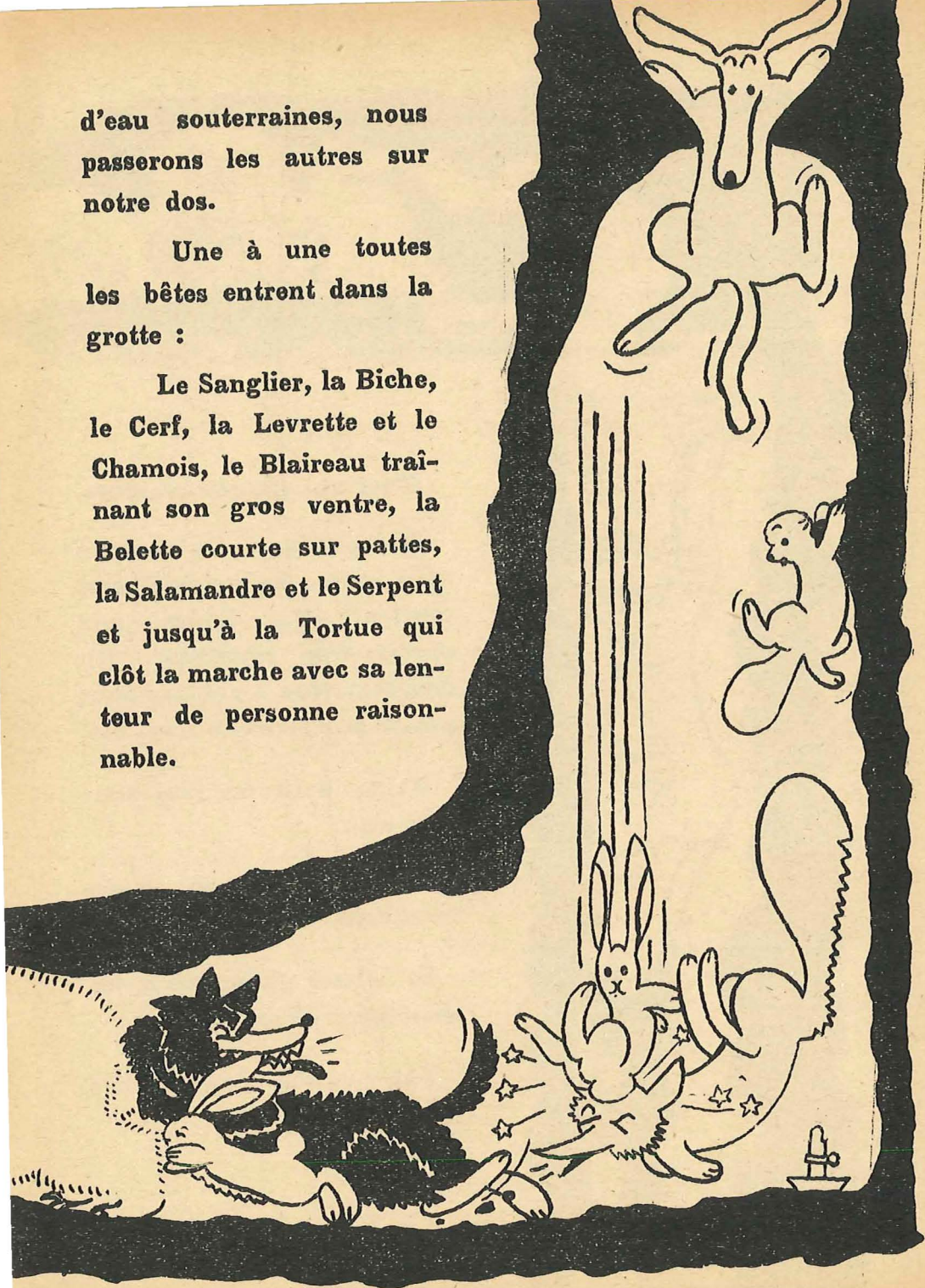
— Nous viendrons tout de suite après, disent le Canard
et la Poule d'eau, car si nous rencontrons des nappes



d'eau souterraines, nous
passerons les autres sur
notre dos.

Une à une toutes
les bêtes entrent dans la
grotte :

Le Sanglier, la Biche,
le Cerf, la Levrette et le
Chamois, le Blaireau traî-
nant son gros ventre, la
Belette courte sur pattes,
la Salamandre et le Serpent
et jusqu'à la Tortue qui
clôt la marche avec sa len-
teur de personne raison-
nable.





C'est une grande aventure.

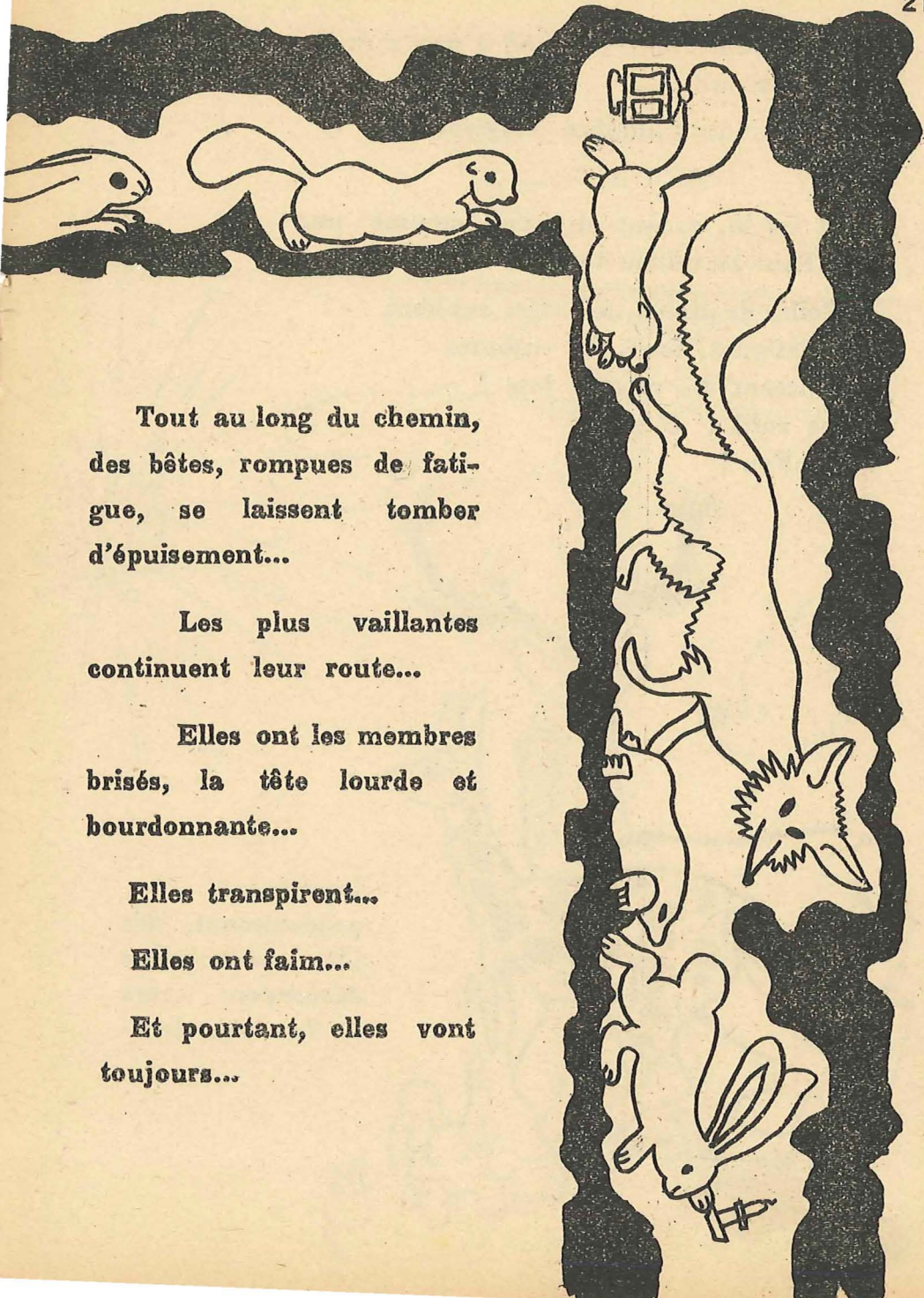
Il faut élargir les couloirs sans cesse, les grosses bêtes éraflent leurs flancs aux parois trop resserrées. On doit se mettre à genoux pour passer aux endroits trop bas,

Nager dans les lacs souterrains ;

Passer des cours d'eau tumultueux ;

Se laisser glisser dans les cheminées abruptes ;

Faire de l'escalade sur les rampes verticales...



Tout au long du chemin,
des bêtes, rompues de fati-
gue, se laissent tomber
d'épuisement...

Les plus vaillantes
continuent leur route...

Elles ont les membres
brisés, la tête lourde et
bourdonnante...

Elles transpirent...

Elles ont faim...

Et pourtant, elles vont
toujours...

Là-bas, tout au fond d'une étroite galerie, une lueur apparaît.

Puis une lumière resplendit...

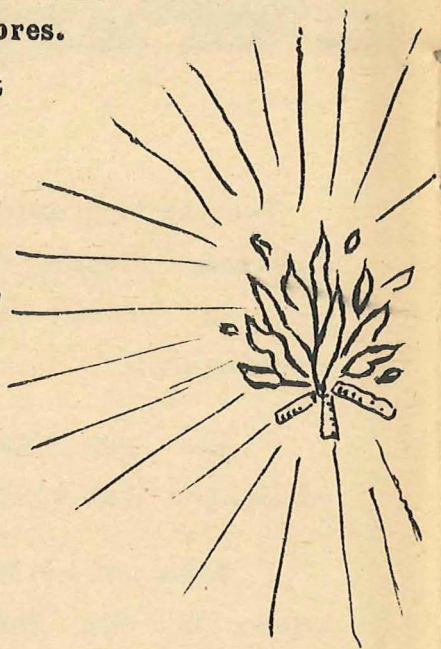
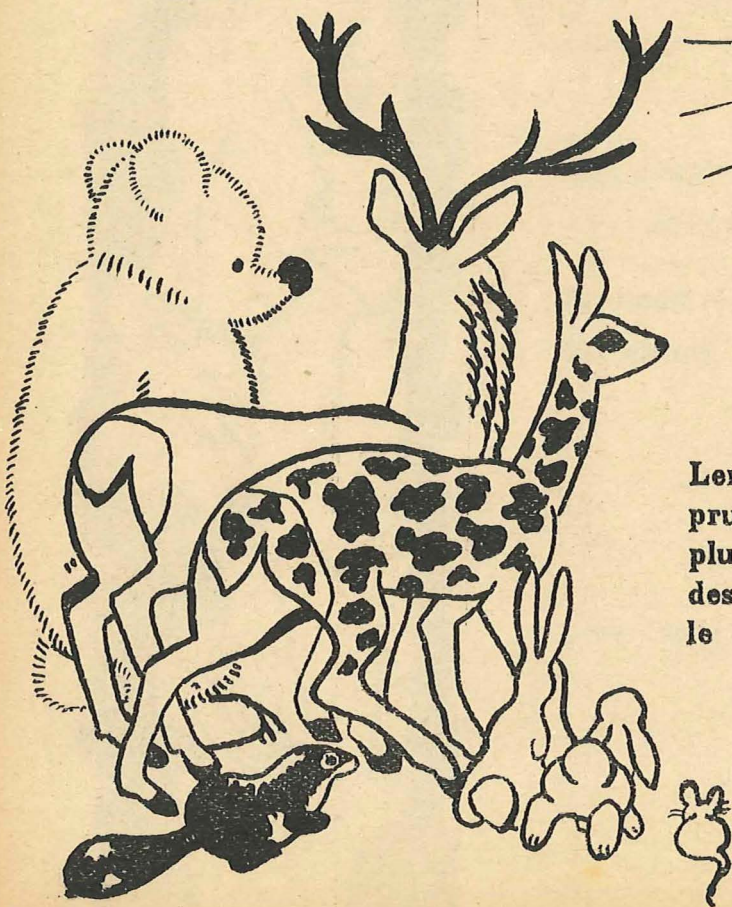
Ah ! le feu... !

Il est là, ardent et rouge comme une belle fleur au milieu des rochers sombres.

Folles de plaisir, les bêtes oublient leurs fatigues, font des culbutes et poussent des cris de joie !

Le voilà ! C'est lui !

Le Feu !



Lentement, prudemment, les plus audacieuses descendent vers le feu étincelant.



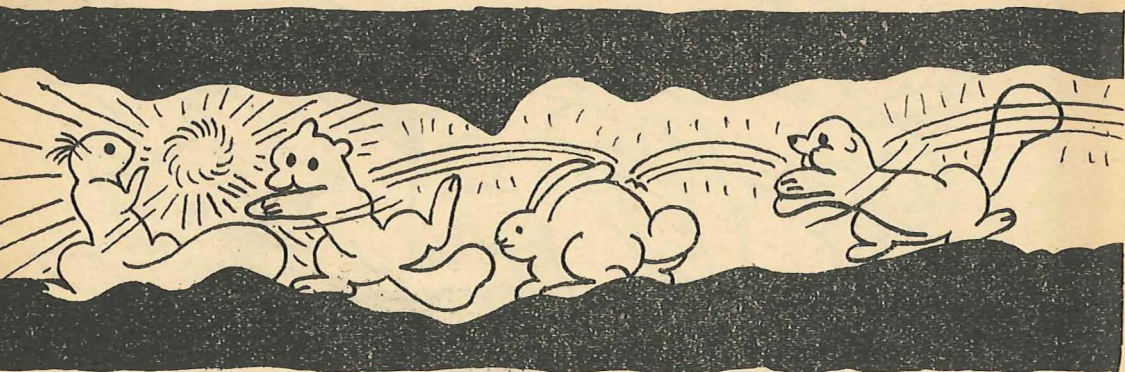
Comment le prendre ?

Il brûle la peau et les chairs !

Qui prendra le feu ?

La Salamandre, en rampant avec précaution,
s'approche tout au bord du grand foyer rutilant.

De sa bouche humide, elle happe un beau
charbon qui grésille sur sa langue... Vite, elle le passe
au serpent qui le passe au Hérisson qui le fait rebondir
sur ses piquants acérés...



Tout au long de la galerie, un cri circule :

— Le Feu !

Le Feu !...

Les bêtes à demi mourantes se relèvent et, dans un sursaut de courage, organisent la chaîne du feu.

De l'une à l'autre la braise incandescente va son chemin et remonte vers l'entrée de la grotte.

C'est la Tortue qui la reçoit la dernière et qui s'offre très gentiment à la porter sur le toit de sa petite maison.

Mais que ça va lentement !

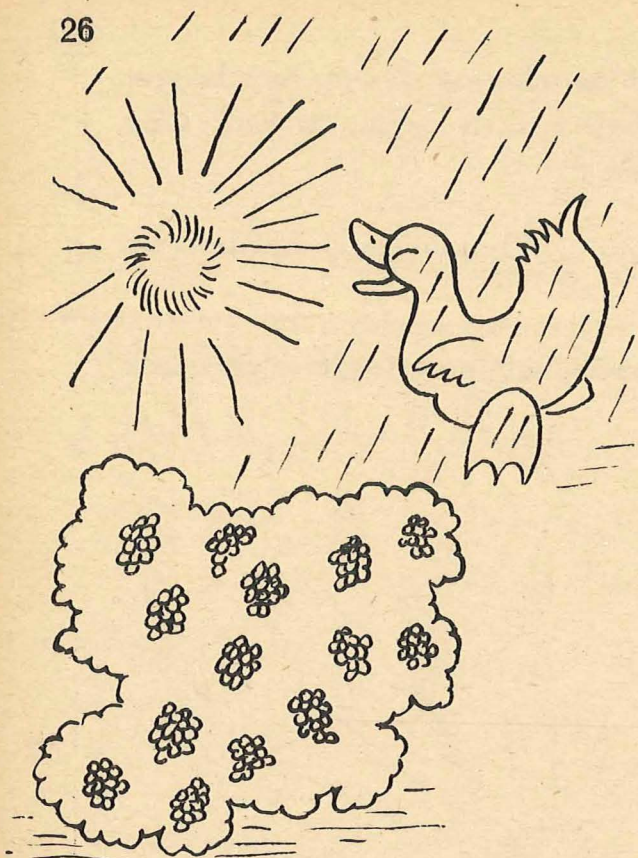
Il ne faut pas être pressé !

Oh ! pourvu que ce morceau de feu, ravi au prix de tant d'efforts, n'exhale pas, en route, sa belle âme vivante qui embrase tout !

Enfin, voici le jour ! Il se montre là-bas, tout au bout du long couloir.

La braise sommeille, comme une pierre précieuse ternie dans son éclat !

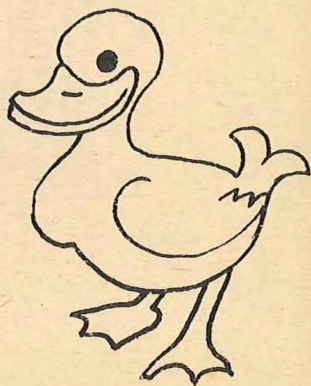


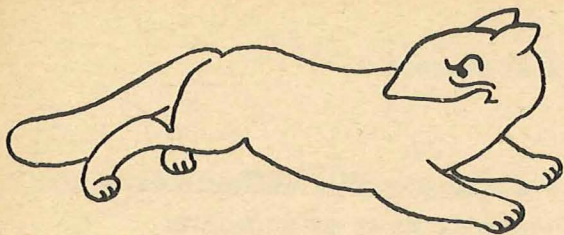


— Il était temps, dit
le Canard !

Et saisissant pres-
tement le feu dans
son bec, courant vers
la lumière, il le pro-
jette d'un trait dans
le buisson le plus
proche...

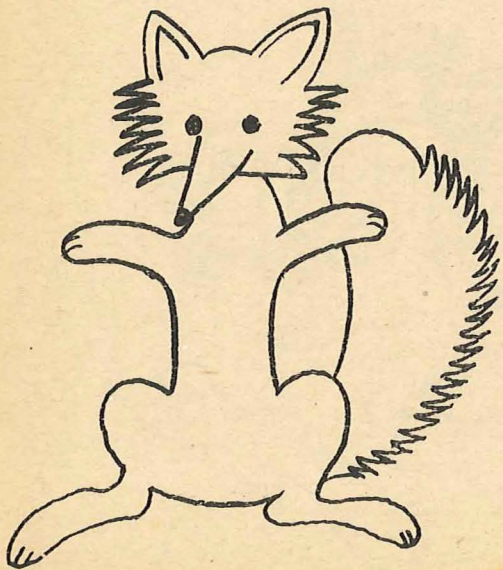
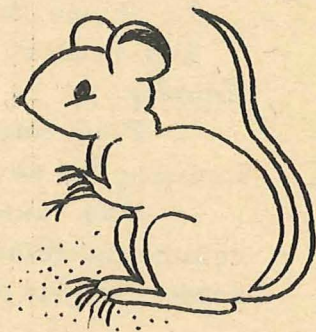
Les brindilles se mettent
à pétiller en gerbes d'étincelles
qui s'accrochent aux ramures
du petit arbuste.





Elles y allument de belles
flammes rouges, jaunes, vertes
et bleues qui montent en chan-
tant, en dansant et s'évanouis-
sent en fumée dans l'air humide
et froid.

Les yeux éblouis, les bêtes
le regardent.



Les gens émerveillés accourent :
— Le Feu ! Le Feu !
Voilà le feu...

Chacun s'empare d'une brindille enflammée, d'un tison incandescent et l'emporte dans sa demeure.

Dans tous les âtres le feu pétille ;
La marmite chante suspendue à la crémaillère ;
La fumée monte des toits ;
Les cuisines retrouvent leur douce chaleur et leur intimité.

Pour fêter ce beau jour, on décide de faire un immense feu de joie. Des arbres entiers sont coupés.

Une lourde fumée noire se déploie, s'arrondit, comme un immense parapluie pour protéger le feu sacré contre l'averse persistante.



**En volutes épaisses, elle monte vers le ciel,
repousse les nuages,
les éparpille,
les dissipe...**





Alors, le soleil apparaît, magnifique dans le grand ciel bleu.

Il lance ses rayons bienfaisants sur la terre encore ruisselante, fait scintiller des diamants sur les frondaisons et miroiter les mares et les étangs.

Bêtes et gens réconfortés chantent et dansent autour du feu magnifique.

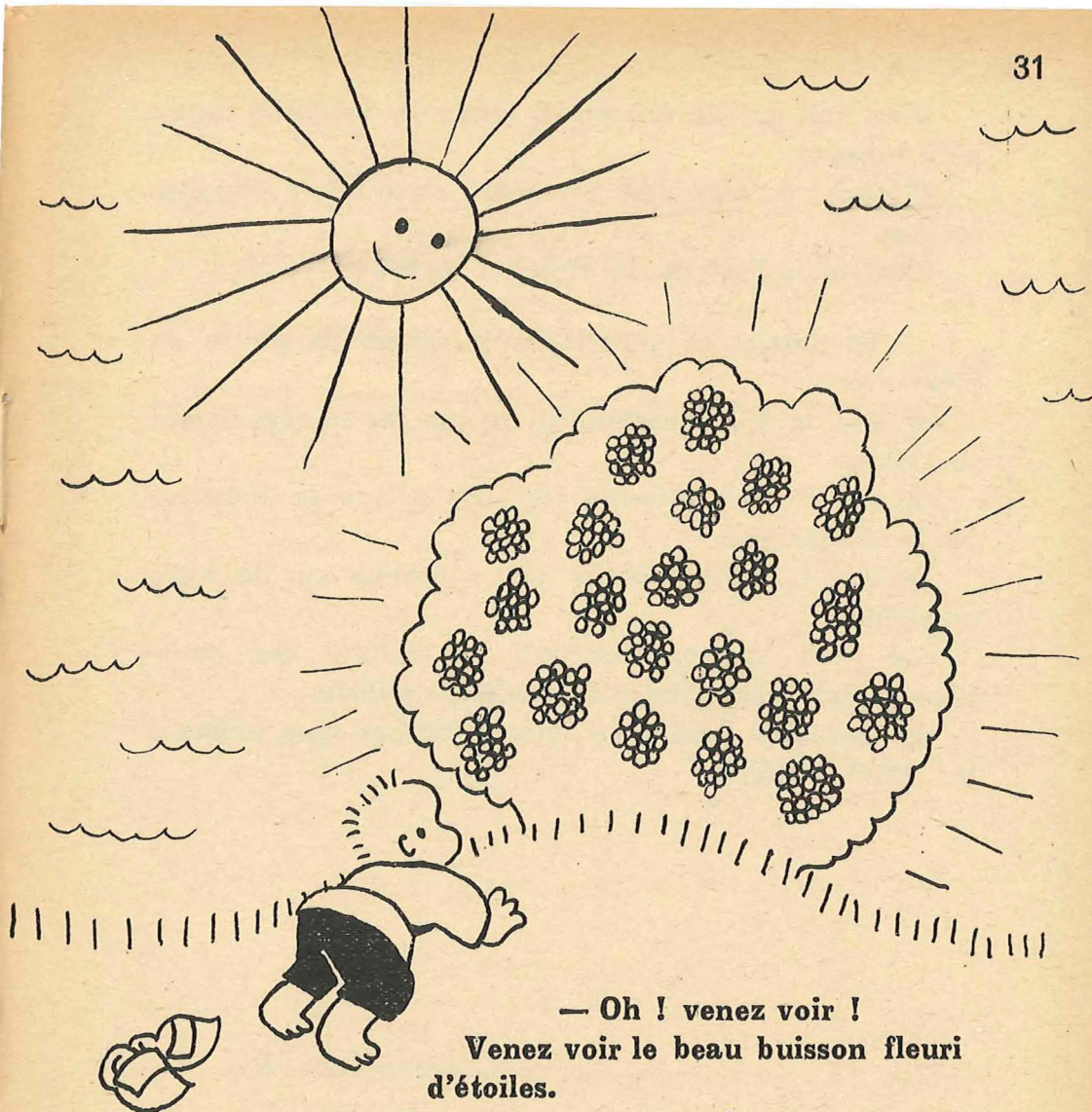
La fête dure jusqu'à la nuit...

Et quand les flammes déclinent, qu'il ne reste plus qu'un immense brasier que va ternir la cendre, bêtes et gens se séparent pour aller dormir dans la maison chaude.

Seul, le petit enfant rose-et blond s'est attardé près des braises clignotantes. Il a du chagrin de quitter le beau feu magique...

Il en fait le tour, à tout petits pas, pour lui dire un dernier adieu.

Tout à coup, ses yeux s'agrandissent... Il s'arrête, saisi d'admiration :



— Oh ! venez voir !

Venez voir le beau buisson fleuri
d'étoiles.

Tout le monde accourt et s'exclame devant
cette merveille :

— Quel miracle !

— Qui pourra l'expliquer ?

— Moi, dit le Renard, qui accourt, dandinant de la
queue et fendant la foule.

C'est ici, dans ce buisson que j'ai jeté la braise
brûlante.

C'est ici qu'elle a crépité, dans la brindille de ce
petit buisson,

C'est ici qu'elle s'est répandue en milliers d'étoiles
rouges,

C'est ici qu'est né le Buisson Ardent...

Et depuis ce jour-là, aux premières pluies de
printemps,

Quand le ciel s'assombrit et que les nuages rasent
la vallée,

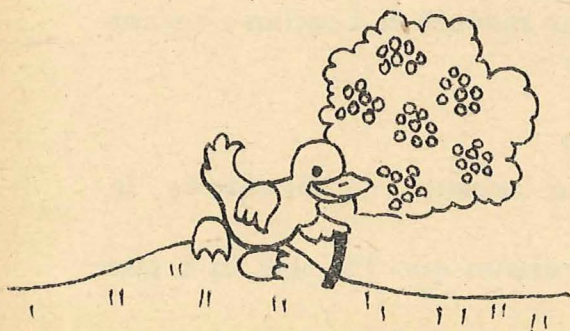
Quand l'éclair sillonne les nues et que le tonnerre
roule son tambour ;

Quand la pluie déferle en cascades sur la terre
angoissée,

Le petit buisson sauvage fait éclater ses bour-
geons, déploie les pétales de ses fleurs étoilées,

Et redonne confiance aux hommes que menace
le grand déluge.

D'après l'École de Garçons de MERIGNAC - ARLAC (Gironde)



Serge CORNET a raconté la légende
l'École FREINET l'a enrichie
Pierre FOURNIER l'a illustrée.

Dans la même collection (suite)

- **78. Les Hurdes.
- **79. Nouvelles aventures de Coco.
- **80. Au bord du lac.
- **81. Histoire de Porsogne.
- *82. Six petits enfants allaient chercher des figues...
- **83. En gardant.
- **84. Barbichon, le lièvre malin.
- ***85. Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne.
- ***86. Petit réfugié d'Espagne.
- **87. Nomades.
- **88. Vacher du Lozère.
- *89. Les enfants de Coco.
- ***90. Ils jouaient...
- **91. Fatma raconte...
- ***92. Les montagnettes
- **93. Joie du monde.
- ***94. Crimes.
- ***95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal.
- ***96. La mer.
- ***97. Houilles ou la découverte de la houille.
- ***98. Le Ramadan.
- **99. Biquette.
- **100. Tim et Grain d'Orge.
- **101. Ame d'enfant.
- **102. Les aventures de cinq marcassins.
- ***103. Lettres du Sénégal.
- ***104. Merlin-Merlot.
- *105. Les têtards des Bérudières.
- ***106. L'exode.
- **107. Goupil le renard.
- ***108. L'occupation.
- *109. Conte de la forêt.
- ***110. Des bombes sur la France.
- *111. La fontaine qui ne voulait plus couler...
- **112. Chantons le Mai.
- ***113. Rosée du matin.
- **114. En faisant rouler sa noix.
- **115. Purs mensonges.
- **116. Pike la perche.
- ***117. Déportés.
- *118. La mésange bleutée.
- ***119. Le maquis enfantin.
- *120. L'escargot Jaune et Gris.
- **121. Premier avril.
- **122. Au temps des bergers.
- ***123. Vercors.
- *124. Marie-Fraise des Bois.
- **125. Les Triolets.
- **126. Bour, le petit âne lunatique.
- *127. Ah ! le beau lapin.
- *128. Le pauvre Benjamin.
- ***129. La nuit de Noël.
- **130. Marquise.
- **131. La Pocera.
- **132. Au temps où les fleurs parlaient.
- *133. Romain.
- **134. Flo-Flo l'écureuil.
- ***135. Saisons (poèmes).
- **136. Kriska le pêcheur.
- **137. Long-Museau.
- ***138. Roy Louys Unziesme.
- **139. Saïd le berger.
- **140. L'imprudente petite tulipe.
- **141. Pataud.
- *142. Jean-Marie Pen-Coat.
- ***143. Sans famille.
- *144. Histoire vraie de la petite fille.
- ***145. Le pauvre.
- **146. Berg et Thal.
- *147. Les dix cochonnets.
- ***148. La vengeance de Jehan.
- *149. Quatre bêtes dans le bois.
- ***150. Le miroir d'eau.
- ***151. La ferme abandonnée.
- *152. La frousse.
- **153. Le lièvre au bois dormant.
- *154. Le petit garçon tout nu.
- *155. Les aventures de Boussadia.
- *156. Cri-Cri et les soustractions.
- ***157. A la Riberolle.
- ***158. Les métiers perdus.
- *159. Le petit loir.
- **160. Au gré du vent.
- ***161-162. Singes et singeries.
- *163. Nos souris blanches.
- **164. Vie de réfugié.
- *165. Cochonnet se marie.



Le gérant C. Freinet

IMPRIMERIE C. E. L.
Place Henri Bergia
— CANNES A.M. —
